Mythologies luthériennes. Les Vies de Luther par lui-même, Melanchthon et Taillepied, textes établis et présentés par Marion DESCHAMP

Lyon, Presses universitaires de Lyon (« Faits de religion », 1), 2017

Nicolas Balzamo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/10409>

DOI : 10.4000/rhr.10409

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2020

Pagination : 149-151

ISBN : 978-2-200-93291-6

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Nicolas Balzamo, « *Mythologies luthériennes. Les Vies de Luther par lui-même, Melanchthon et Taillepied, textes établis et présentés par Marion DESCHAMP* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10409> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.10409>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2023.

Tous droits réservés

Mythologies luthériennes. Les Vies de Luther par lui-même, Melanchthon et Taillepie, textes établis et présentés par Marion DESCHAMP

Lyon, Presses universitaires de Lyon (« Faits de religion », 1), 2017

Nicolas Balzamo

RÉFÉRENCE

Mythologies luthériennes. Les Vies de Luther par lui-même, Melanchthon et Taillepie, textes établis et présentés par Marion DESCHAMP, Lyon, Presses universitaires de Lyon (« Faits de religion », 1), 2017, 202 p., 24 cm, 20 €, ISBN 978-2-7297-0921-1

- 1 Sans surprise, 2017 a été une année faste pour les études luthériennes : le recensement bibliographique de la Luther-Gesellschaft nous apprend ainsi que 1281 études consacrées au réformateur ont vu le jour, dont une bonne part de biographies. L'ouvrage de M. Deschamp ne relève cependant pas de cette catégorie : au lieu de livrer un énième récit de vie, son travail propose un retour aux sources, au sens propre du terme. Le lecteur y trouvera en effet trois des plus anciennes *Vies* de Luther : une esquisse autobiographique rédigée par l'intéressé en guise de préface au premier volume de ses *Œuvres* (1545), la *Vie* de Luther que Melanchthon, son plus proche disciple, publia l'année de la mort du réformateur (1546), et enfin celle du catholique Noël Taillepie (1577).
- 2 Sans doute ces documents n'étaient-ils ni inconnus ni inaccessibles au lecteur francophone. On doit néanmoins se féliciter de les voir réunis ici, accompagnés d'un appareil critique substantiel, d'un dossier iconographique et d'une copieuse introduction qui retrace la genèse de l'entreprise de construction mémorielle dont le

réformateur a fait l'objet et dont il serait illusoire de penser que la recherche contemporaine s'est totalement émancipée.

- 3 Luther a été le premier artisan de sa mythologisation comme le montre le problème de la justification par la foi. Le texte de 1545 décrit la naissance du thème central de la pensée luthérienne sur le mode de l'illumination : c'est d'un seul coup et dans toute sa plénitude que le sens véritable de la formule « le juste vivra de sa foi » (Romains 1, 17) fut révélé au théologien. À compter de ce jour, que Luther date de 1519, sans plus de précision, l'angoisse qui le tenaillait depuis des années fit place à une joyeuse confiance :

« Je me sentis alors renaître complètement et entrer au paradis par des portes béantes. D'un seul coup, l'Écriture toute entière prit pour moi un sens nouveau [...]. Ainsi, à la haine immense que j'avais éprouvée jusque-là à l'égard de la justice de Dieu, succédèrent un amour et une exaltation incroyables pour ce terme infiniment doux : en fait, pour moi, ces paroles de Paul furent vraiment les portes du paradis. »
- 4 Inlassablement commentées, ces lignes célèbres ont induit en erreur des générations d'historiens et de théologiens qui ont cru Luther sur parole et daté de 1519 la naissance du thème central de sa théologie, naissance qui a fini par être parée des couleurs du mythe, celui de l'« expérience de la tour » – la révélation se serait produite dans la tour sud du cloître des augustins de Wittenberg, où le réformateur avait sa cellule. Tout le problème est que ce thème est présent dans les écrits luthériens dès 1515-1516, époque à laquelle l'intéressé faisait cours sur les épîtres pauliniennes. Sans doute faut-il attendre 1520 et la parution des grands traités réformateurs pour que la justification par la foi fasse l'objet d'un exposé systématique et que toutes les conséquences en soient tirées. Il n'en reste pas moins que l'émergence du thème ne saurait ni être décrite comme une illumination, ni datée de 1519. Dans ces conditions, que faut-il penser du texte de 1545 ? Oubli ? Auto-illusion ? Mensonge volontaire ? Quelle que soit la réponse choisie, force est de constater que Luther avait d'excellentes raisons de proposer une chronologie qui lui permettait à la fois d'expliquer ses tentatives de trouver un compromis avec Rome tout au long des années 1517-1519 et de faire de la rupture finale la conséquence d'une intuition théologique élevée au rang de révélation.
- 5 Les controversistes de l'époque moderne se sont rarement privés d'attaquer les hommes dont ils combattaient les idées. Trois ans après la mort de Luther, le théologien catholique Jean Cochlaeus publiait ainsi un traité qui entendait à la fois réfuter la doctrine du réformateur et dévoiler sa vie coupable. Promis à une belle postérité, l'ouvrage constitue le premier témoin d'une légende noire qui se cristallise dans les années 1550 autour de quelques éléments clés et dont le livre de Taillepied offre une version achevée. Sa forme est celle d'une anti-vie de saint, où tous les lieux communs hagiographiques se trouvent inversés. Luther est fils de Satan, au sens propre du terme, sa mère ayant été séduite par un démon peu de temps avant son mariage. Orgueilleux, indiscipliné, luxurieux, il cumule tous les vices possibles. Ses tentatives d'opérer des miracles échouent lamentablement, comme ses exorcismes. Et une fin infamante vient couronner une existence honteuse : l'hérésiarque rend son âme au diable dans les bras de l'ancienne nonne qu'il avait débauchée. Le Luther des catholiques était désormais fixé.
- 6 Du côté réformé, en revanche, le travail de mythologisation a été moins univoque et beaucoup plus délicat. D'abord parce que la figure du réformateur devint immédiatement un enjeu majeur au sein des luttes de pouvoir que se livraient ses héritiers putatifs. Ensuite parce que l'entreprise mémorielle se heurtait à une difficulté

considérable : comment célébrer Luther sans le transformer en saint à l'ancienne mode et encourir le reproche d'un retour aux traditions romaines ? La vie composée par Melanchthon est exemplaire à cet égard. Publié quelques mois après la mort de Luther, l'ouvrage participait évidemment d'une entreprise d'appropriation du capital symbolique qui s'attachait à la figure du fondateur, dont Melanchthon se posait ainsi en héritier légitime. Soucieux d'éviter tout ce qui pourrait rappeler l'hagiographie traditionnelle, Melanchthon fit le choix d'un grand récit, celui de la déchéance d'une Église romaine qui se détourne progressivement de la Parole jusqu'à ce que Dieu suscite un homme d'exception pour la restaurer. Il en résulte un Luther somme toute assez semblable aux prophètes de l'Ancien Testament, instrument docile d'une providence qui l'a choisi pour révéler aux hommes le vrai sens de l'Écriture. Plus généralement, c'est une nouvelle conception de la sainteté que Melanchthon cherche à promouvoir : son Luther n'est pas un thaumaturge que l'on sollicite ou un intercesseur que l'on prie mais un exemple dont il faut faire mémoire et s'inspirer.

- 7 La popularité de l'ouvrage – quinze éditions en quatorze ans – ne doit cependant pas faire conclure au succès total de l'entreprise. La sainteté traditionnelle n'a pas disparu d'un seul coup des terres gagnées à la Réforme et son héraut a parfois fait l'objet d'un culte en bonne et due forme, doté de tous les attributs usuels, à commencer par les miracles. L'ouvrage de Melanchthon n'a pas non plus mis un terme à une machine mémorielle qui a continué à fonctionner à plein régime et à donner des fruits qui auraient certainement étonné ses premiers artisans. Il suffira, à cet égard, de songer aux récupérations nationalistes de la figure luthérienne, depuis les guerres napoléoniennes jusqu'au III^e Reich. Plus inoffensives mais non moins contestables d'un point de vue historique sont certaines entreprises contemporaines qui tendent à faire de Luther l'apôtre de la liberté de conscience, de l'œcuménisme, voire de la démocratie moderne. Autant dire que le processus de mythologisation entamé il y a maintenant cinq siècles est toujours d'actualité et que l'étude de Luther ne saurait faire l'économie de sa propre histoire. À cet égard, il n'est pas interdit de penser que le petit livre de M. Deschamp rendra de plus grands services que certaines des volumineuses biographies publiées à l'occasion – pour ne pas dire sous prétexte – du jubilé des cinq cents ans de la Réforme.

AUTEUR

NICOLAS BALZAMO

Université de Neuchâtel.